

# Temata

*Petite danseuse tahitienne*

Louise ROULLET  
Myriam STROKEN

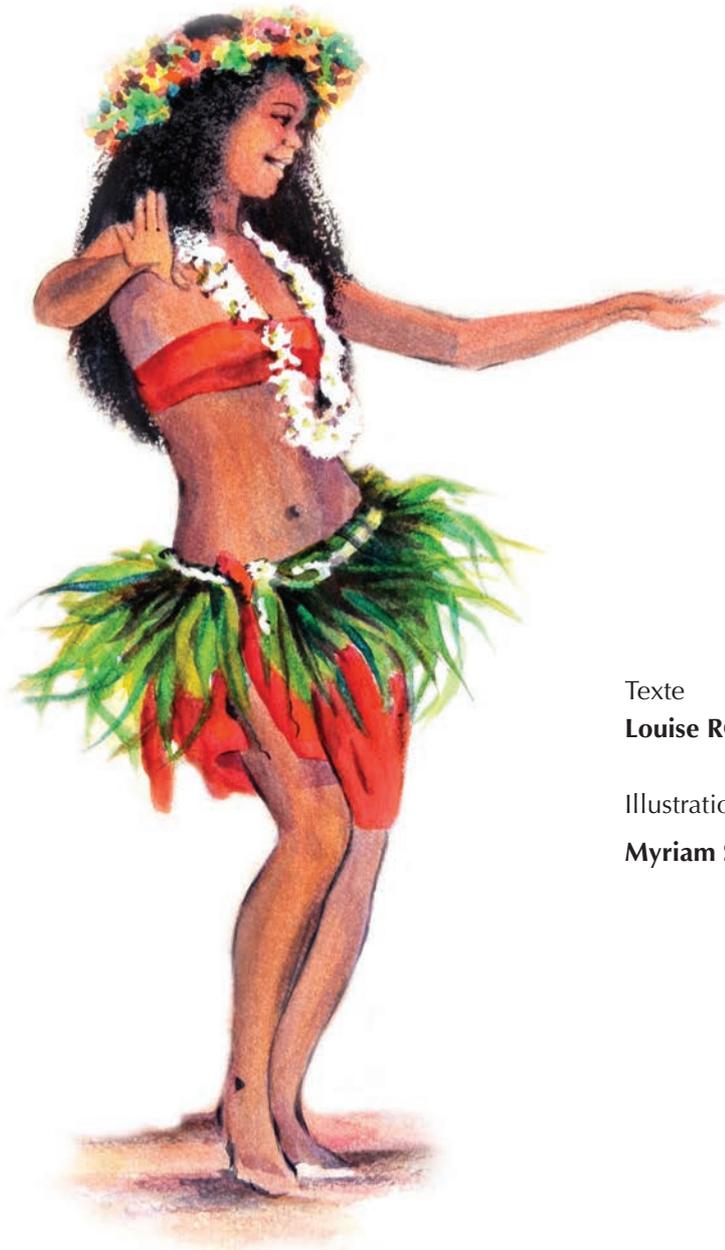


Ministère  
de l'Éducation



# Temata

*Petite danseuse tahitienne*



Texte

**Louise ROULLET**

Illustrations

**Myriam STROKEN**

Direction générale de l'éducation et des enseignements  
Ministère de l'Éducation de Polynésie française

© MEA - DGEE 2020

[www.education.pf](http://www.education.pf)

'est une petite fille, mince et bien proportionnée, avec un petit nez droit et fin. Ses joues ont un joli teint.

Sa peau, bien que bronzée, n'est pas aussi hâlée que celle de la majorité de ses amies, des Tahitiennes comme elle.

Pour le moment, ses yeux sombres, restent imperturbablement fixés sur son ouvrage. Ses pommettes sont hautes, sans être saillantes.

Encadré par des cheveux longs, noirs et légèrement frisés, le visage de Temata est d'une belle harmonie.





Assise sur le *pē'ue*, la tête penchée, Temata est concentrée sur sa tâche.

Ses doigts agiles et fins ont arrêté de s'activer pendant un court instant.

Elle pousse un soupir et se remet à tresser son costume de scène, un *more*.

« Ah ! Si Grand-mère était restée à Tahiti au lieu d'aller à Tatakoto, c'est elle, comme d'habitude, qui me l'aurait fabriqué, mais je pense qu'il est temps que je prenne le relais... Grand-mère est âgée et j'ai douze ans maintenant ! se dit-elle. Enfin, il va être bientôt terminé. Ouf ! » pensa-t-elle.

Le grand jour du spectacle est enfin arrivé.

Dans les coulisses bruissantes, colorées et parfumées, les danseuses se préparent avec calme et sérénité. Chacune d'entre elles a méticuleusement apprêté ses affaires de scène dans d'énormes paniers. Elles ont été confectionnées exclusivement pour cette soirée car ce spectacle ne comporte pas moins de quatre changements de costumes.

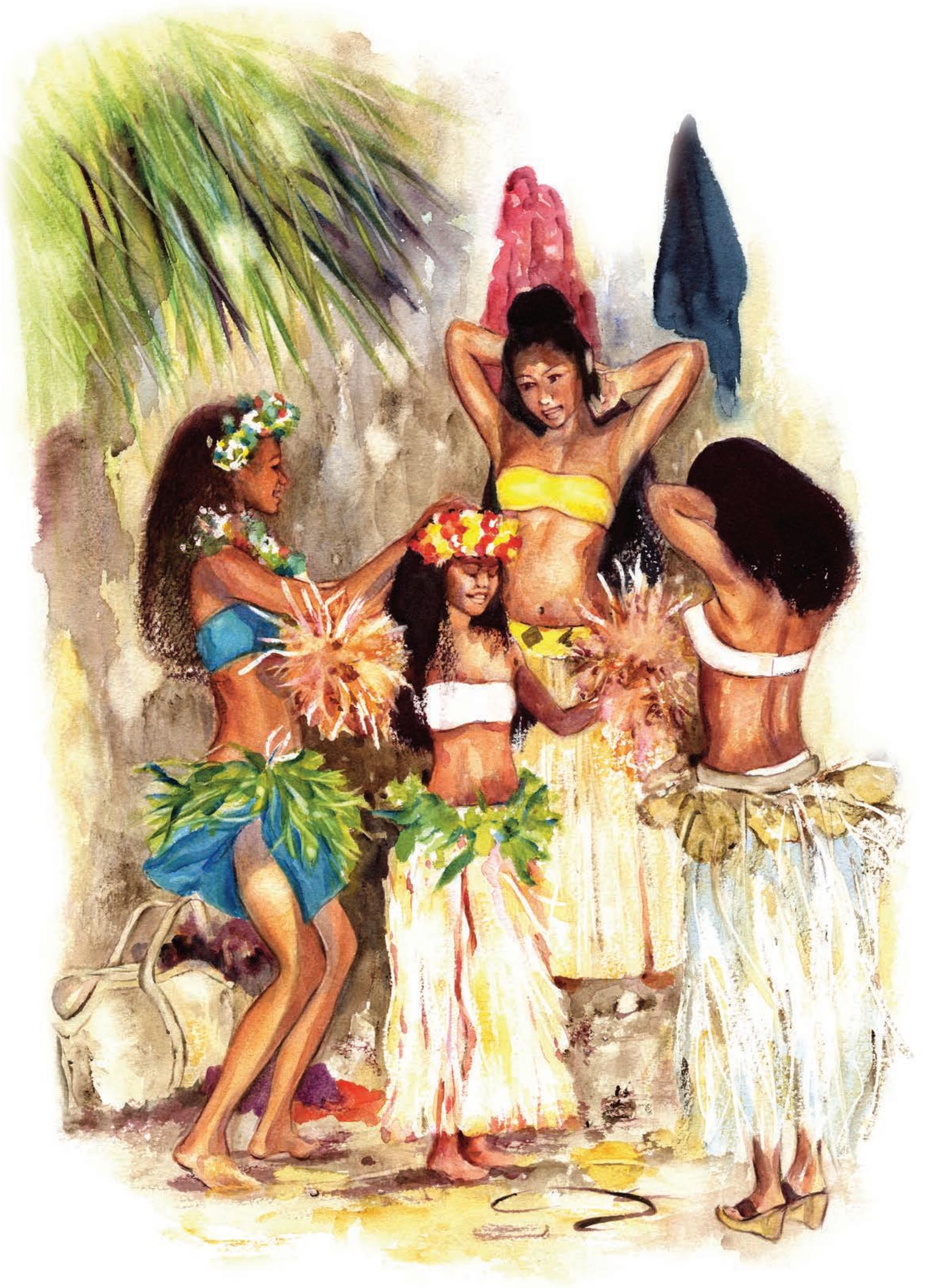
Depuis plusieurs heures, en coulisses, Temata s'entraîne consciencieusement et silencieusement. Elle répète ses pas inlassablement, parfois avec quelques danseuses, parfois seule. Le chef de groupe, en effet, a composé une chorégraphie particulière pour Temata, qui est la benjamine de cette école familiale de danses traditionnelles polynésiennes.

Sa mère, comme à son habitude, l'avait observée discrètement alors qu'elle s'entraînait pour le grand spectacle.

Lors d'une petite pause, elle félicita sa fille :

« C'est bien, Temata, tu as de la patience et de la ténacité. Tu seras une grande danseuse. Et ton costume est magnifique, tu l'as bien réalisé.

- J'ai surtout observé attentivement comment Grand-mère crée mes costumes et j'ai essayé de l'imiter parce que le costume végétal est le plus facile à faire », dit Temata en riant.





Les *tō'ere* et les *pahu* résonnent dans la nuit tiède et étoilée. Leur rythme parfois simple, parfois saccadé, scande tantôt des '*aparima*, tantôt des '*ōte'a*.

« Maintenant ! » se dit Temata. Elle s'élançe, gracieuse vers la scène. Ses pas sont sûrs, rapides et légers. Avec détermination, Temata impose agréablement aux spectateurs son élégance et sa maîtrise d'elle-même.

Aucun oubli n'est possible dans l'enchaînement de ses gestes car chacun d'entre eux a sa signification et respecte les scènes ou objets de la vie quotidienne, de la nature, de l'univers.

À présent, elle est sur le devant de la scène. Tout le groupe, constitué de danseurs et de danseuses, est animé par un même esprit d'équipe.

Temata danse et elle est heureuse.

« Lorsque Grand-mère a débuté dans notre groupe de danse, elle était très jeune elle aussi, elle avait six ans. C'est pour cela qu'elle a voulu que je fasse partie de notre école de danse familiale dès mon plus jeune âge, pensa Temata. Et elle a eu raison, car j'aime la danse. Et même si elle n'est pas là ce soir, je vais donner le meilleur de moi-même. »



Le spectacle est terminé. Le lendemain, le chef de groupe reçoit les danseurs de la troupe chez lui, pour un *tāmā'araa*. En Polynésie, le *tāmā'araa* est un grand repas, celui-ci clôture une série de spectacles donnés par la troupe. L'ambiance est familiale, la musique est présente tout au long de la soirée. Les musiciens et les convives connaissent bien tous les airs qui sont joués et tous participent aux traditions festives ancestrales.

Dans l'air, les parfums du four tahitien s'élèvent, les fumets se répandent et l'on peut aisément reconnaître les nombreux plats traditionnels qui ont été préparés : du poisson bien sûr, mais aussi du poulet au *fāfā*, du porc au *taro* et bien d'autres mets succulents.



« Le spectacle est terminé chez nous, mais vous n'allez pas vous arrêter de danser, dit Ari'i le chef de groupe. Comme vous le savez, chaque année, nous allons nous produire dans un pays étranger. Cette année, c'est la Chine qui va nous accueillir. »

Des vivats, des hurras accueillent cette bonne nouvelle. Les questions fusent, certains connaissent ce pays, d'autres pas. Quelques-uns d'entre eux esquissent des pas de danse pour bien marquer leur future participation à ce grand et lointain déplacement.



Quelques semaines plus tard, voici le groupe de danse au grand complet à l'aéroport. Il n'est pas facile de faire se déplacer une trentaine de personnes, et surtout des artistes ! L'orchestre bat son plein.

Là encore, les sons des ukulélés, des *pahu*, des *tō'ere*, des *tari parau* retentissent, teintant de tristesse les émotions du départ. Mais Temata ne pleure pas, bien au contraire c'est avec un large sourire qu'elle reçoit le beau collier de coquillages que sa cousine lui passe autour du cou.

Elle est heureuse de voyager.

« C'est la danse qui me donne cette chance », pensa-t-elle.





À peine arrivée en Chine, toute la troupe se dirige vers l'hôtel pour quelques heures de repos.

Généralement les danseurs ne visitent le pays d'accueil qu'après le spectacle.

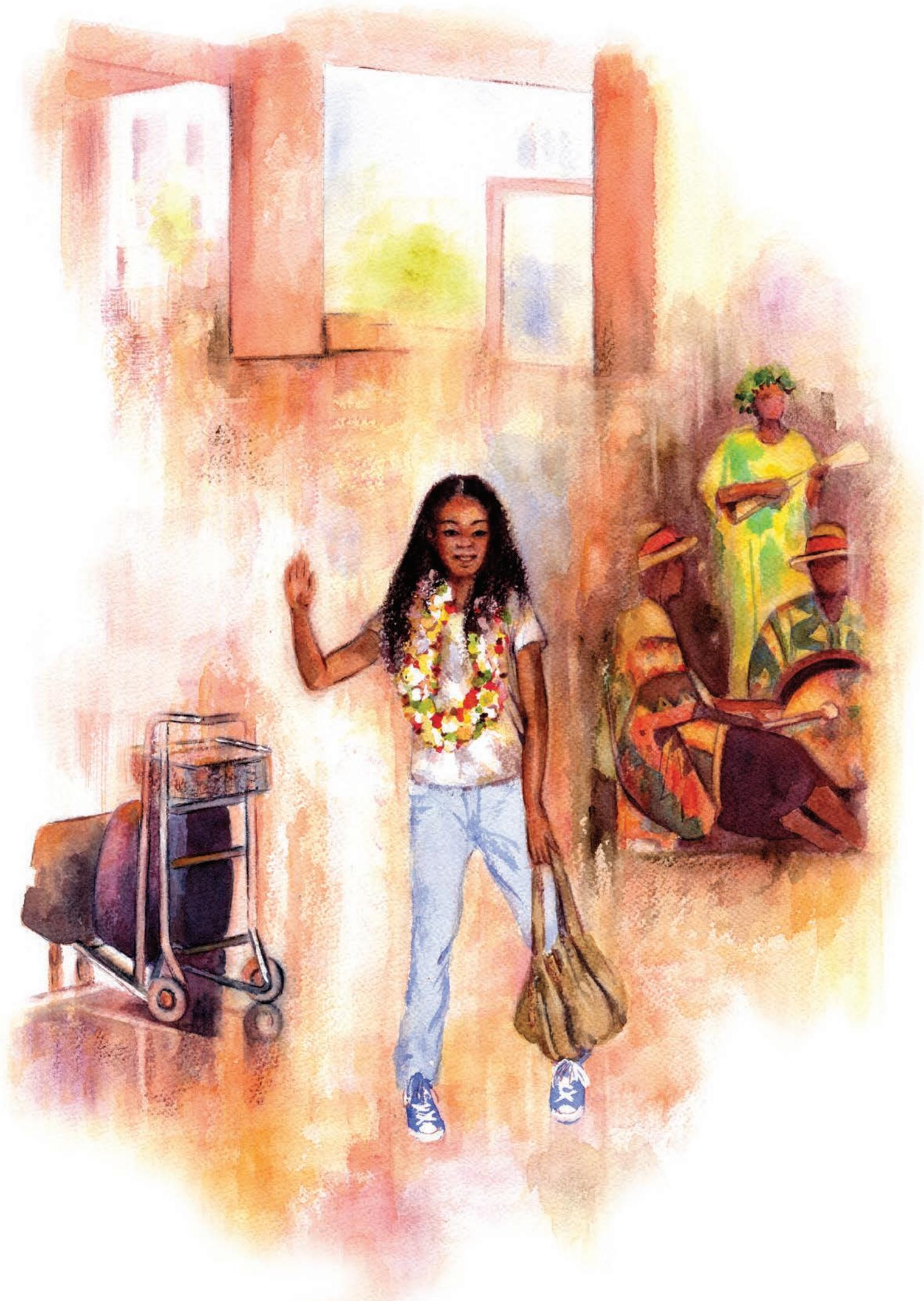
Les répétitions commencent aussitôt.

Sous l'œil attentif de Ari'i, les danseurs répètent les chorégraphies. L'ensemble est à la fois solennel et humble. Les beaux costumes de scène, en effet, ne sont pas portés lors des répétitions.

Enfin, voici le spectacle tant attendu.

Temata, souriante, s'avance la première sur l'immense scène, suivie par tous les danseurs. Elle se tient bien droite et sa haute coiffe la grandit, lui donnant un port de tête majestueux.

Avec assurance, elle alterne les danses lentes *'aparima* et les danses rapides *tāmūrē*. Sans crainte, elle exécute devant ce public étranger, souriant et attentif, la gestuelle qui valorise son corps, qui favorise la grâce : ce sont les *varu*, *tāmau*, *teki varu*, *fa'arapu...*, toutes sortes de pas travaillés avec « les grandes », ses cousines ou les danseuses adultes du groupe. Elle sait que les spectateurs ne voient pas bien les détails de son costume, de sa coiffe ou de sa ceinture, mais c'est avec beaucoup de minutie qu'elle a patiemment cousu tous les minuscules et nombreux coquillages, les plumes et les fibres végétales qui font la richesse et la beauté de sa tenue ; elle ne doute pas de leur solidité et danse sans honte ni crainte.



Les lourds parfums des tiarés des couronnes d'arrivée embaument l'atmosphère bruyante, animée et chamarrée de l'aéroport international de Tahiti-Faa'a.

L'orchestre, la fleur de tiaré offerte aux passagers qui débarquent de l'avion... Temata est bien de retour au pays.

Temata a quitté la Chine, cet immense pays dont elle a pu découvrir quelques « secrets » en se promenant dans les rues. Elle a pris de nombreuses photos. Elle a choisi avec soin des objets dans des boutiques de souvenirs pour ses amies et sa famille.

Elle a vécu, un court moment de sa vie, au milieu d'un peuple étranger aux coutumes différentes des siennes.

À six heures du matin, après un voyage en avion de plusieurs heures, Temata n'est pas fatiguée : la danse la maintient en bonne forme physique.

Temata est silencieuse. À nouveau, la voilà attelée à une tâche familière. Oui, la vie d'une danseuse est faite de nombreuses « répétitions » !

À présent, elle s'active à la préparation de sa tenue de danse pour le grand spectacle du *Heiva* qui va bientôt avoir lieu. Maeva sa mère parcourt lentement du regard la collection de costumes que Temata a gardé précieusement depuis ses six ans.

« Veux-tu que je t'aide à terminer ton costume, Temata ? lui demanda-t-elle

- Oui, je veux bien, je le reprendrai plus tard, répondit-elle.

Grand-mère se lève à cinq heures du matin pour confectionner nos costumes et y travaille plusieurs heures par jour et même par nuit !... Quel courage ! pensa-t-elle. J'ai de la chance d'avoir une grand-mère formidable !





Allons-nous gagner le grand prix du *Heiva* cette année ?  
se demande Temata. Pourquoi pas ?

Ari'i nous a dit que nous nous sommes bien améliorés.

Je pense déjà à notre prochain voyage à l'étranger dont  
je connais déjà la destination : le Japon !

Quelle joie ! ».

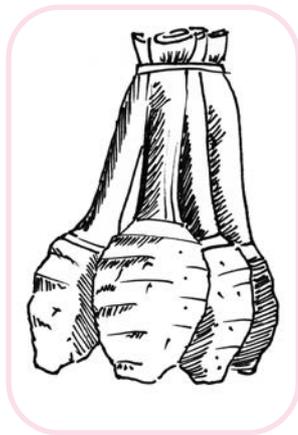
# LEXIQUE

**Tatakoto** : atoll de l'archipel des Tuamotu

**Tāmā'ara'a** : repas polynésien qui regroupe un nombre important de convives

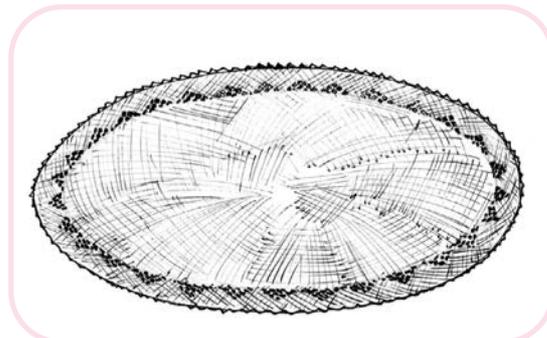
**Fāfā** : plante comestible

**Taro** : féculent



**More** : jupe de fibres végétales pour la danse

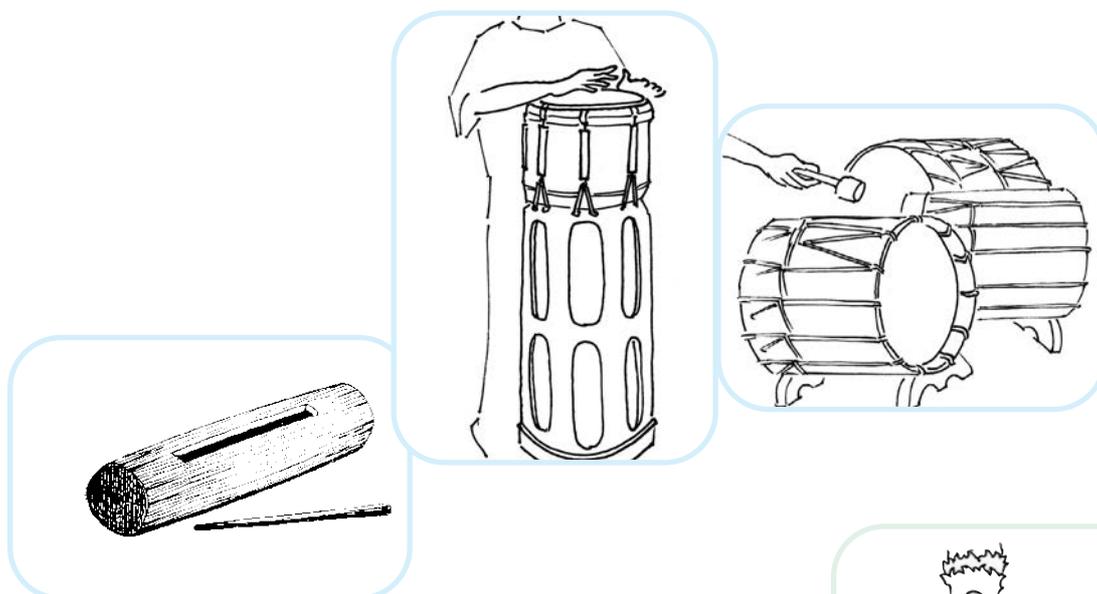
**Pē'ue** : natte tressée



**Pahu** : instrument de percussion recouvert de peau

**Tari parau** : instrument de percussion frappé avec un maillet

**Tō'ere** : instrument de percussion en bois



**'Aparima** : danse basée sur la gestuelle des bras et des mains

**Fa'arapu** : danse exécutée avec un mouvement circulaire des hanches

**Heiva** : fêtes ayant lieu actuellement au mois de juillet en Polynésie

**'Ōte'a** : danse basée sur les mouvements du bas du corps

**Tāmūrē** : nom d'un poisson également donné à cette danse polynésienne moderne

**Teki varu** : danse exécutée par un mouvement circulaire des hanches avec le pied pointé

**Varu, Tāmau** : mouvements de danses polynésiennes



**TEMATA**  
**Petite danseuse tahitienne**

*Auteur*

Louise ROULLET

*Illustrations*

Myriam STROKEN

*Infographie et mise en page*

Heinui LE CAILL

*Responsable de la publication*

Mairenui LEONTIEFF

*Travaux initiés et réalisés sous :*

Jean-Louis Laflaquière

IEN, Directeur du CRDP

*Directeur de la publication*

Jean-Michel GARCIA - DGEE

*Remerciements aux jeunes danseuses*

Natalia LOUVAT

Maleana TUMATARIRI



ISBN. 978-2-37317-057-3  
Réf. PI-20030

Dépôt légal : 2020





Au travers de cet album, un droit possible à aborder...



## DROIT À L'ÉDUCATION ET À LA CULTURE

- L'enfant doit pouvoir pratiquer librement des activités culturelles et artistiques.

Art. 28 & 31 de la Convention internationale des droits de l'enfant.

ISBN. 978-2-37317-057-3

Réf. PI-20030

© MEA - DGEE 2020

[www.education.pf](http://www.education.pf)